

apportée dans l'Inde par un homme de cette nation ; et on ne voit pas qu'il soit possible de trouver, dans l'histoire de cette Église, un autre fondateur que saint Thomas lui-même.

Les Portugais, dès leur première expédition dans l'Inde, y trouvèrent près de deux cent mille chrétiens : c'étoient les débris d'un peuple misérable, plongé dans une ignorance grossière, et courbé sous le joug de l'esclavage. Interrogés sur leur foi, ces Indiens ne purent guères donner, de leur religion, d'autres indices que le nom de chrétiens de saint Thomas, et l'usage où ils étoient, à l'exemple de leurs ancêtres, d'aller, tous les ans, porter leurs vœux et leur hommage à leur saint protecteur, dans le lieu même où, suivant la tradition constante de leur Église, il avoit consommé son martyre. Ces chrétiens de saint Thomas racontoient des choses merveilleuses de son apostolat, elles étoient tirées de leurs annales ; on en avoit composé des espèces de cantiques, traduits dans la langue du pays, et qui étoient chantés par les habitans de la Pêcherie, et ceux des côtes de Malabar.

Les traditions d'un peuple ignorant et barbare, sont presque toujours confuses, et souvent mêlées de fables. A travers les nuages qui couvrent les traditions des chrétiens de saint Thomas, voici ce qu'on y entrevoit de plus probable et de plus approchant de la vérité. Après avoir établi le christianisme dans l'Arabie heureuse, et dans l'île Dioscoride, appelée aujourd'hui *Socotora*, le saint apôtre aborda à Cranganor, où résidoit alors le roi le plus puissant sur la

que,
Nicé-

e celle
ns, et
chré-
Saint
ps du
oit, en
e tom-
temps
elle les.
Saint-
nts qui
chré-
les uns
s autres
pour y
beau du
e célé-
e Jésus-
rmi les
oi a été

iv. III,

, c. 12.
éphore,
Abdias,
ain, au